
Le Carnaval jurassien



Le cortège du Noirmont et ses déguisements luxueux (© Archives cantonales jurassiennes (ArCJ), 1993)

Les célébrations jurassiennes liées au Carnaval – aussi appelé « Carimentran » – sont anciennes mais bien vivaces. De cortèges masqués à l'organisation de grands bals, ces réjouissances oscillent – selon les lieux et les époques – entre exercice de liesse populaire et de satire sociale. Il reflète ainsi tout un pan d'histoire régionale, évoluant en parallèle du développement économique et politique du Jura. En guise d'exemple de traditions, on citera la sortie des sauvages typique du Noirmont, à l'occasion de laquelle de jeunes gens vêtus de branchages parcourent les rues du village, juste avant Carnaval, pour s'emparer des jeunes filles et leur faire subir un bain aux fontaines ; ou encore le défilé nocturne du « Bait-chai » qui, rythmé par le son de tambours et de cloches, était destiné à chasser les esprits la veille du Mardi Gras. Côté satire, ce sont les journaux de Carnaval qui tiennent le haut du pavé, tant ils maîtrisent l'art de tourner en ridicule les élites locales ; ainsi que les Carnavals urbains organisés durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Dotés d'une connotation plus politique, ceux-ci s'organisaient en effet autour d'un Roi d'un jour, symbole d'une certaine aisance chargé de rivaliser, non sans humour, avec les grands de ce monde... Après un affaiblissement dans les années 1960, c'est cependant la fête dans son expression populaire – bien que désormais redoutablement médiatisée – qui caractérise aujourd'hui le mieux cette tradition vivante.

Localisation JU

Domaines Pratiques sociales

Version 14 juin 2012

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Cortèges bariolés, bals masqués et repas de fête : le carnaval jurassien mobilise chaque année d'innombrables comités d'organisation, groupes de bénévoles et orchestres populaires. Symbole de fête mais aussi de début du Carême – d'où son nom de « Carimentran » à Noirmont – le carnaval manifeste cette envie impétueuse qu'a la population de tourner le dos à l'hiver à grand renfort de farces et de confettis ; un déluge d'enthousiasme bienvenu pour se préparer aux jours de disette qui séparaient traditionnellement le Mercredi des Cendres du Jour de Pâques. Célébré partout dans le monde chrétien, il n'en conserve pas moins des particularités bien jurassiennes dans ses expressions locales.

Un faux air de désorganisation

Dans le Jura, ce sont principalement les Sociétés de Carnaval qui maintiennent la tradition. Contrairement à ce que leur but pourrait donner à penser – et aux airs désinvoltes des fêtes concoctées – ces sociétés sont organisées de manière tout à fait modernes, efficaces et structurées, telles de véritables administrations. Elles sont même inscrites au registre du commerce et donc juridiquement reconnues. Dans les localités où la fête est célébrée avec éclats – comme à Bassecourt, Delémont et Le Noirmont – ces sociétés, fortes d'une vingtaine de membres, sont à pied d'œuvre presque toute l'année. Leurs tâches sont multiples, liées tant à l'administration qu'à la gestion, la conception et la réalisation de l'événement.

Ces sociétés assument ainsi l'organisation de l'ensemble des festivités ; elles s'occupent d'établir le programme, de prendre les contacts nécessaires, d'inviter d'autres sociétés à y participer, d'établir le budget, de faire appel aux donateurs, de gérer l'espace nécessaire... et de faire leur publicité. Il ne faut cependant pas négliger l'apport complémentaire des nombreux bénévoles mobilisés chaque année.

Il existe par ailleurs certains groupes organisés à part de leur propre gré, comme les éditeurs des journaux satiriques ou les membres du « Baitchai » – ou « Rai-tiai-tiai » – qui défilent de nuit, en musique, tout en faisant de nombreuses farces. Ces deux groupes ont une vocation plus confidentielle, en particulier les rédacteurs des journaux de carnaval, qui adoptent généralement la discrétion nécessaire afin de n'être pas reconnus par la population.

Entre farces et musique : du Baitchai aux Guggenmusik

Toutes les localités n'offrent pas une panoplie complète des différents actes des festivités de Carnaval. Le plus répandu est cependant certainement le « Baitchai » (terme usité dans les Franches-Montagnes), appelé « Rai-Tiai-Tiai » en Ajoie. Cette coutume, qui n'a presque jamais été interrompue si ce n'est en cas de guerre, était à l'origine destinée à chasser les esprits la veille de Mardi-Gras. Dans la nuit du lundi au mardi, les Baitchaites initient ainsi un long défilé nocturne, adoptant un rythme lancinant en tapant sur des tambours ou sur des caisses qu'ils font rouler devant eux, secouant également des cloches pour ajouter au capharnaüm sonore.

Si chaque village a sa coutume, beaucoup montent cependant désormais sur un char qui diffuse des morceaux de musique actuelle à un volume assourdissant. Parallèlement, les Baitchaites se livrent à diverses farces, généralement inoffensives, que la population peut éviter facilement en déposant une bonne bouteille sur le pas de la porte.

Au Noirmont, il est de coutume que les Baitchaites soient remplacés par les « Sauvages » : ces hommes, vêtus d'étranges costumes faits de branches de sapin, déambulent dans les rues à l'occasion de la dernière pleine lune avant Mardi-Gras. Leur péché-mignon consiste alors à noircir les visages des personnes qu'ils rencontrent et à poursuivre les filles de la région pour les plonger dans la fontaine du village...

Les cortèges organisés par les Carnavals de Bassecourt, Delémont et Le Noirmont constituent quant à eux les rendez-vous incontournables du grand public. Emmenés par un Prince du Carnaval – ou par le bonhomme de paille « Carimentran » – ils sont animés par des groupes magnifiquement costumés, des musiciens de haute tenue, des cliques, des Guggenmusik et des groupes invités outre-canton, voire outre-frontière. Des chars sont construits pour dénoncer, par un humour forcé, les grands et petits problèmes de la société jurassienne, helvétique ou internationale. Certains cortèges donnent la part belle aux enfants, et plusieurs localités organisent des défilés spécialement pour eux, soit le samedi après-midi, soit le mardi gras après-midi. Pendant ce temps, les traditionnels confettis de couleur – parfois propulsés par des canons – aspergent inmanquablement la foule.

Les bals masqués sont pour leur part liés au concours de masques, dont la magie ancestrale remporte un grand succès. Ces compétitions poussent

tout un chacun à améliorer la qualité de son déguisement, même si nombre d'entre eux ne participent pas au concours. Les participants ayant chacun un numéro, des échanges de messages anonymes sont parfois organisés par l'entremise de postillons... Les bals des vieilles trouveraient quant à eux leur origine dans la volonté des épouses de fêter Carnaval tout en surveillant leur mari, mettant à l'honneur le rôle moteur des femmes dans la fête, sans que celles-ci soient forcément vieilles pour autant !

Gastronomie, journaux et enterrement de carnaval : exemples de pratiques locales

Au Noirmont, la population se réunit également pour « Le Grand Manger », coutume rare qui marque le dernier repas avant le Carême. Composé de jambon et de choucroute, il est servi en toute simplicité pour offrir aux habitants l'occasion de se retrouver ou de se rencontrer. Il se voit généralement animé par le duo satirique « Poillie-Popotin », composé de deux compères travestis en bonnes femmes du village, ceux-ci étant heureusement assistés par la « patronne du bistro ».

Côté satire, on relèvera aussi la parution du journal de carnaval le vendredi précédant la fête. Toutes les grandes localités ont leurs journaux, ainsi que quelques autres villages. L'Ajoie a pour particularité d'avoir une feuille commune à tous ses villages depuis 1934, en plus d'un journal de Carnaval consacré à Porrentruy. L'humour, quelquefois perfide, y est évidemment placé au premier plan, avant tout par amour pour le ridicule. Ecrit dans une langue savoureuse, empruntant au patois, au parler jurassien ou aux créations verbales, il raille en premier lieu les autorités, les personnages originaux, les commerçants et les membres de sociétés locales. Ne serait-ce que par les discussions qu'ils suscitent, ces journaux jouent ainsi un rôle non négligeable dans le renforcement de l'idée communautaire.

Le dernier voyage de Carimentran permet quant à lui d'enterrer dignement le Carnaval et de clore la fête. « Carimentran », bonhomme de paille dignement soutenu par des porteurs en costume de cérémonie au son d'une marche funèbre, sera dressé puis brûlé. Lorsqu'il est condamné à mort, la musique redouble d'intensité. On lui boute ainsi le feu et tandis que Carnaval meurt, les hommes jettent leur masque dans le brasier.

Aux origines de la fête

Le carnaval remonte pour ainsi dire à la nuit des temps. On voit bien qu'une de ses composantes est

d'exorciser l'angoisse des nuits d'hiver, mais les sources écrites et iconographiques manquent pour documenter la genèse de sa pratique en Suisse. Le plus ancien document en français parlant de Carnaval dans le Jura est la Deffense des Masquerades, datant du 22 février 1748... qui signifie aux habitants l'interdiction de se masquer à cette occasion ! Au XIX^e siècle, l'ensemble du Jura, qu'il soit catholique ou protestant, continue à célébrer Carnaval, avec pour les réformés cependant une intégration des Brاندons, fête où l'on brûle le bonhomme hiver.

A certains endroits, aux Franches-Montagnes notamment, le terme de Carnaval est remplacé par le « Carimentran », autrement dit : Carême-entrant, entrée du carême. Ce terme a une signification plus religieuse, puisqu'il désigne les festivités et leurs excès, avant la rigueur des quarante jours de carême précédant Pâques. Carnaval désigne quant à lui plutôt le Mardi-Gras, c'est-à-dire le jour avant Mercredi des Cendres qui est la cérémonie religieuse de l'entrée du carême.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la tradition reposait sur les jeunes gens célibataires qui, organisés en groupes très fermés, détenaient un réel pouvoir indépendant : ils s'occupaient non seulement des rites en lien avec Carnaval, mais exerçaient aussi un rôle constant toute l'année, à propos des mariages (charivari, taxes demandées au marié étranger à la commune) ; de l'organisation d'autres fêtes, ou encore de la gestion des jeux de quilles, qui se plaçaient au centre des occupations villageoises dominicales.

L'arrivée de l'industrie horlogère et ses crises successives provoquèrent cependant différents bouleversements. L'émigration qui en résulte affaiblit en effet la bourgeoisie – c'est-à-dire les habitants originaires de la commune – et donc les confréries de jeunes. Vers 1870, ces groupes disparaissent donc progressivement ou se transforment, en acceptant les non-bourgeois et en s'organisant en sociétés de type étudiantin.

L'urbanisation va quant à elle produire un Carnaval un peu différent autour d'un Roi du Carnaval, représentant – après 1848 – une espèce d'idéal de la politique libérale, à Delémont, Porrentruy et Saignelégier notamment. Ce roi ambitieux veut – pour rire – conquérir, dominer, et pouvoir être comparé aux grands de ce monde. Il profite de Carnaval pour laisser parler sa verve et sa rhétorique. Pour rire, mais non par hasard, Carnaval doit ainsi se faire le symbole d'une certaine aisance : le bal se doit d'être somptueux, et la fête grandiose... Nous sommes alors loin de la simplicité des jeunes villageois ! Dès le début

du XX^e siècle, ce type de Carnaval perdra cependant en cohésion et laissera resurgir les formes plus anciennes de la fête, moins basées sur l'argent et le pouvoir. La crise est forte entre ces deux conceptions, l'une avec Roi, bal et cortèges ; l'autre avec son « Baïtchai » populaire et son humour éclatant. Malgré cette rivalité, le Carnaval est au plus bas dans les années 1960, et l'on craint même un temps sa quasi disparition. Il ressuscite cependant dans les années 1970 sous une nouvelle forme, davantage liée à la qualité du spectacle et à sa médiatisation.

Traditions vivantes similaires

Les coutumes propres au Carnaval existent dans toute l'Europe et même au-delà. Les sauvages trouvent leurs pendants dans les « Tschäggättä » du Lötschenthal, les « Wilde Männer » de Telfs dans le Tyrol autrichien, ou encore dans la peau des « Mamutones » de Sardaigne. Des chasses aux filles sont également organisées au Portugal, dans les Pyrénées françaises et en Belgique, dans la vallée du Geer. Les costumes blancs rappellent ceux du « Chesslete » soleurois et des « Blancs-Moussis » du Laetare de Stavelot en Belgique. Le Carnaval est dans ce sens connu et célébré presque partout dans le monde chrétien, mais chaque Carnaval possède un climat unique et des habitudes locales propres. Ces traditions se rattachent cependant presque toujours au cycle de la nature – au désir d'en finir avec l'hiver – mais également à la religion, les réjouissances précédant le début du Carême. L'aspect communautaire, qui s'extériorise par le pouvoir des sociétés de jeunes ou par les allusions moqueuses au comportement des personnalités publiques, garde quant à lui toute son importance.

Conservation et menaces

Plein de vie et marqué par la spontanéité, le Carnaval n'en demande pas moins un énorme investissement. La question de savoir s'il y aura toujours assez de personnes dévouées à son organisation est la seule qui puisse ébranler sa pérennité. L'énergie demandée aux comités responsables de grands carnivals comme ceux du Noirmont, de Delémont et de Bassecourt, freine en effet un peu le renouvellement de ses membres... Fort heureusement, la population et les bénévoles, jeunes et vieux, tendent généralement à retrouver leurs ailes – et le souffle nécessaire à la fête – une fois le moment venu.

Informations

Laurence Marti : Le carnaval jurassien. XIX et XXe siècles (Intervalles. Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne no 33). Bienne, 1992

Laurence Marti et al. : Carimentran. Le carnaval franc-montagnard. Aubonne, 1998

Simone Quenet : Le Rai-tiai-tiai aidjolat. Un témoin linguistique pour le Jura. Analyse lexicographique d'un journal de carnaval avec une attention particulière portée aux alémanismes (Mémoire de licence, Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel). Neuchâtel, 1998

Célestin von Hornstein : Fêtes légendaires du Jura bernois. Réjouissances et Traditions populaires qui s'y rattachent. La Neuveville, 1924

Télévision Suisse Romande : Le Carnaval du Jura, à l'occasion des 40 ans du carnaval de Bassecourt (DVD-vidéo). Genève, 1996

Télévision Suisse Romande : Le carnaval du Jura (Collection De si de là). Genève, 1996

[Carnaval du Jura](#)

[Carnaval des Franches-Montagnes](#)

Contact

Office cantonal de la culture
seccr.occ@jura.ch